

sont des Français du Canada. Aussitôt ce citoyen, aux manières distinguées vient à moi, m'adresse la parole en français pour m'offrir l'usage de sa maison pendant notre séjour à Paléochori. Aussitôt son invitation acceptée, il élève la voix pour dire à tous ses concitoyens qu'il va jouir du bonheur de loger chez lui des Français du Canada : ceux-ci lui répondent dans un langage presque chantant : que les voyageurs soient heureux dans leur cité, qu'ils soient heureux dans leur voyage, qu'ils soient heureux dans le retour au milieu de leurs amis ! Puis, ce monsieur donne à Antonio l'ordre de nous guider à sa demeure, où il nous précède, par une voie de piéton, beaucoup plus courte. Il est chez lui, pour nous ouvrir la porte principale et nous installer dans un salon meublé. Alors seulement commence le cérémonial de l'étiquette de l'Orient.

Le maître disparaît un instant, et revient suivi de sa sœur, jeune personne de 17 ans, qui porte sur un plateau les sucreries, la gelée et l'eau froide, ainsi que les tasses au café : celles-ci contiennent d'avance le mélange de café et de sucre ; c'est le maître qui verse lui-même l'eau bouillante sur le café, et après un moment de repos, l'étranger est invité de le prendre. On peut, en attendant, goûter à la gelée, aux sucreries ou à l'eau froide. Le café pris, l'étranger n'a vu que la moitié du cérémonial exigé ; le maître disparaît de nouveau, en même temps que sa sœur, et revient portant à la main un *schibouch* de forme élégante et très-ancien ; c'est le calumet oriental, avec son tuyau long de 4 pieds et terminé par la boule d'Ambre jaune. La Demoiselle porte aussi un instrument de même genre ; mais tout neuf et orné d'un large ruban. Vous comprenez sans doute à qui devait être offert ce dernier calumet. Celui qui me fut présenté par le maître me parut tellement ancien que je voulus m'informer si ce n'était pas là le calumet du roi Ménélas, aux jours de la fameuse Hélène, dont le souvenir m'était rappelé par la présence de la jeune demoiselle. Le maître commet aussitôt l'indiscrétion de traduire pour sa sœur les paroles que je viens de lui adresser ; celle-ci s'empresse de me faire répondre qu'elle n'est pas surprise de rencontrer tant de bienveillance de la part de Princes aussi élevés que nous paraissions être à ses yeux. Je vis bien que le but de la jeune personne en m'adressant directement son compliment était, s'il m'est permis de me servir d'un terme de billard, de *curamboler* sur le jeune Monsieur dont j'étais à cette époque le Directeur.

Pendant la causerie que nous eûmes alors, j'appris que celui qui nous donnait l'hospitalité n'était rien moins que Son Honneur le maire de la cité ; et comme je lui fis connaître que j'étais un professeur de Philosophie, il s'empresse de faire savoir aux principaux citoyens qu'il avait chez lui un Philosophe. Le lendemain, jour de Noël, le juge en chef de la Cour Supérieure, et le 1er commandant militaire de la Place, vinrent me présenter leurs compliments. Son honneur, désireux de connaître la nature de ma Philosophie, me demanda, en présence de ces messieurs, la cause de l'existence de l'Univers. J'eus alors occasion de parler de la puissance créatrice de Dieu qu'avaient ignoré les grands Philosophes de l'antiquité ; tels que Platon et Aristote. Son honneur, qui selon les apparences, s'attendait à me voir développer quelque chose d'inouï

jusqu'alors, se contenta de faire une réflexion qui signifie, à peu près, que ma Philosophie ressemblait beaucoup à son Catéchisme.

Je vis que ce monsieur, qui d'ailleurs, avait un peu voyagé en Europe, était fortement imbu des idées modernes : il croyait que le Philosophe ne devait pas tant chercher la vérité que de montrer son talent, même son génie, par l'exposition d'aperçus nouveaux : c'est là le but de la fausse Philosophie du jour.

(A Continuer.)

A QUOI SERT LA CONFESSION ?

R. D'abord, il faut qu'elle serve à quelque chose de bon, puisque c'est une institution divine, et que Dieu ne fait rien sans motif.

Mais, de plus, vous demandez à quoi sert la confession ? Confessez-vous, et vous verrez à quoi elle sert.

Vous verrez que cela sert à devenir bon, de mauvais que l'on est ; vous verrez que cela sert à se corriger de ses vices et à avancer à grands pas dans les vertus les plus héroïques.

A quoi sert la confession ? Demandez-le à cet apprenti, à ce pauvre enfant que de honteuses habitudes dégradent, et dont la flétrissure s'imprimait déjà sur son visage... Le voici tout changé au physique comme au moral. Qu'a-t-il donc fait ? Il s'est confessé, il se confesse... Avant il ne se confessait pas.

A quoi sert la confession ? Demandez-le à cet ouvrier naguère si libertin, si passionné pour le cabaret ; actuellement si chaste, si sobre, si rangé, si travailleur, devenu en peu de temps le modèle de ses camarades ! Certes, sa femme et ses enfants trouvent que la confession sert à quelque chose.

A quoi sert la confession ? Demandez-le à cette pauvre femme, accablée de misère, chargée d'enfants, maltraitée par son mari... Elle a voulu plusieurs fois, la malheureuse, aller finir ses peines dans la rivière... La pensée de Dieu et de ses enfants l'a retenue. Elle s'approche du confesseur... Je ne sais ce qu'il lui dit ; mais voici qu'elle rentre chez elle la paix dans le cœur, presque la joie sur le visage. Elle porte doucement ses peines ; elle souffre sans rien dire les duretés de son mari... Celui-ci s'étonne du changement, puis il admire, puis il aime, puis il imite. Comptez : un suicide de moins ; une mère conservée à six ou sept enfants ; un bon ménage, et une famille vertueuse de plus !

Après cette pauvre femme, c'est un serviteur qui depuis longues années, faisait des *petits profits* un peu hasardés, aux dépens de son maître. Un remords l'a troublé ; il va trouver le prêtre... Dès lors si son maître a l'œil à ses affaires, il pourra voir que la dépense diminue sans que le train de sa maison ait cependant baissé... Et il reçoit un jour un billet de quatre-vingt ou cent dollars d'une main inconnue.

Comptez : un coquin de moins ; peut-être la flétrissure du pénitencier épargnée à une honorable famille ; un honnête serviteur de plus.

A quoi sert la confession ? Demandez-le aux pauvres de telle commune. Le riche propriétaire du lieu les laissait dans leur misère ; il dépensait pour lui toute son immense fortune... Depuis quelque temps il se confesse... et le voici devenu le père des malheureux ; il va